

## Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 6, 2 mai 2014 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

### Sommaire

Recto	Verso
- Compte-rendu (Midis, séminaires...) - Agenda	- Activités (projets en cours, chantiers, prospective) - Divers (annonces, publications...)

### Compte-rendu

#### L'habitat groupé, entre stratégies alternatives et reconversions par temps de crise

[Ce texte est proposé en écho au Midi du CASPER du 25 avril, autour de la thèse de François Demonty sur l'habitat groupé.]

Il y a trente-cinq ans, Bourdieu observait l'émergence d'une catégorie sociale dont les membres avaient pour caractéristiques communes d'être fortement diplômés, d'exercer des professions nouvelles (psy et conseils, socio-culturel, médias, marché de l'authenticité, etc.), mais aussi de se trouver dans une position de trajectoire interrompue – ascendante ou descendante – imposant «un effort pour prolonger ou rétablir cette trajectoire». Le partage de ces conditions d'existence partiellement communes se traduisait, selon Bourdieu, par un rapport particulier à la culture dont un trait semblait être une forme de «prosélytisme éthique» consistant à «donner (ou vendre) en exemple son propre art de vivre».

Objet d'une attention aigüe de la fin des années 1960 au début des années 1980, la *petite bourgeoisie nouvelle*, autrement dénommée *classe d'innovation* ou *classe d'alternative*, a fait couler beaucoup d'encre dans le cadre d'une sociologie française encore fortement marquée par une approche «classiste», mais tendant à se distancier de l'analyse marxiste classique (jugée obsolète parce que trop binaire), au profit de la thèse d'un processus de *moyennisation* de la société, supposant que les couches moyennes étaient appelées à s'étendre toujours plus.

Cinq ans après la publication de *La Distinction*, la sociologue Catherine Bidou a prolongé cette réflexion en proposant une analyse de ce qu'elle a appelé les «aventuriers du quotidien». L'auteure tentait de mettre en évidence le modèle culturel sous-jacent aux pratiques de cette catégorie pourtant non homogène du point de vue de l'origine sociale, de manière à comprendre les styles de vie assez similaires qui en découlaient (pratiques culturelles, consommations, modèles éducatifs, options politiques, choix résidentiels...). Les «aventuriers du quotidien» se caractérisaient par un rapport particulier au temps et à l'espace : d'une part,

une réticence à s'insérer dans une histoire sociale, allant de pair avec une négation des logiques de transmission au profit d'un accent mis sur la quotidienneté comme source de plaisir et d'épanouissement personnel (en lien avec des valeurs d'autonomie et de choix individuel); d'autre part, un retrait des institutions sociales ou politiques «classiques» (syndicats, partis...) et un investissement accru dans les espaces hors-travail («nouveaux mouvements sociaux»), avec une redécouverte du local et des mini-groupes (compatible avec une ouverture sur l'extérieur, induisant une redéfinition de la frontière entre privé et public).

Diverses études font apparaître que ce sont pour partie les «descendants» ou les «avatars» de cette fraction de classe moyenne qui se retrouvent aujourd'hui dans la mouvance de l'habitat groupé en Belgique (ou habitat autogéré/participatif en France). Ces expériences de mode d'habiter «alternatif» constituent dès lors un terrain propice pour tenter de décrypter ce qu'est devenu ce groupe social trente-cinq ans après les diagnostics de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Certaines tendances décrites par Bourdieu et Bidou semblent rester d'application, en particulier en ce qui concerne les tensions fortement perceptibles entre discours et pratiques : volonté d'afficher une ouverture et une sensibilité pour la mixité sociale se heurtant à des logiques de cooptation, d'entre-soi et de conquête de territoire (gentrification, rurbanisation...), difficulté à assumer les logiques de transmission sociale, affirmation de l'autonomie individuelle contrebalancée par des signes de dépendance au groupe comme support «thérapeutique» dans des moments de bifurcation biographique, de perte d'autonomie, etc.

Toutefois, si l'on peut relever certaines continuités, dans un contexte socio-économique marqué par une profonde crise économique, ainsi que par la dévalorisation relative de certains diplômes, la thèse de la moyennisation a cédé sa place à celle, plus récente, du déclin des couches moyennes (L. Chauvel). Ce constat nous pousse à nous interroger sur l'évolution de cette catégorie sociale dont l'ascension aurait été bloquée en deux générations seulement, ainsi que sur les significations du succès de l'habitat groupé dans ce contexte. (François Demonty)

### Agenda

- Vendredi 9 mai 2014, 13h à 14h, local P61 : *Midis du CASPER*, réunion autour du roman d'Edouard Louis, *Pour en finir avec Eddy Bellegueule* (Paris, Seuil, 2014). Cette réunion sera animée par Véronique DEGRAEF.

## Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• **L'habitat groupé** – références bibliographiques du compte-rendu rédigé par François Demonty (recto) : 1) M.-H. Bacque et S. Vermeersch, *Changer de vie ? Les classes moyennes et l'héritage de mai 68*, Paris, L'Atelier, 2007; 2) C. Bidou, *Les aventuriers du quotidien. Essai sur les nouvelles classes moyennes*, Paris, P.U.F., 1984; 3) P. Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979; 4) L. Chauvel, *Les classes moyennes à la dérive*, Paris, Seuil, 2006; 5) N. Roux, «Habiter autrement, un autre rapport au temps», *Ecologie et politique*, 2004/1, n° 48, pp. 37-47.

• **Back to Basics – N. Elias et les études éliassiennes.** Quelques bonnes raisons de prêter une attention renouvelée à Norbert Elias et de s'intéresser à des travaux qui s'inscrivent dans le prolongement de sa sociologie historique, ou qui sont en dialogue avec elle : 1°) Vient de paraître en français *L'utopie* (La Découverte, 2014), recueil de textes du début des années 1980 dans lesquels Elias étudie ce genre qu'est l'utopie, non seulement du point de vue de sa production littéraire, mais aussi sous l'angle de sa réception sociale et scientifique (pratiques socio-politiques, formes de connaissance), interrogeant les rapports entre l'imaginaire et la réalité, la critique et le possible, dans un monde marqué par de nouvelles inquiétudes. 2°) Le programme du séminaire *Jeu & symbolique* comporte une référence explicite à Elias : «Régimes d'autonomie et figures de la dépendance. Se mettre en jeu dans la société des individus». 3°) Invité à intervenir dans le cadre de ce séminaire, Pierre-Henri Castel a tenu à placer sa communication sous le signe de cet auteur. Quatre remarques à ce

propos : a) Castel propose de compléter la notion de «civilisation des mœurs» par celle de «civilisation de l'esprit»; b) l'étude du passage de l'«autonomie-aspiration» à l'«autonomie-condition» (cf. *CdC* n° 2 et 4) suppose de prendre en compte l'envers de l'autonomie (formes d'autocontrainte et d'interdépendance); c) l'histoire de l'autocontrainte n'est pas seulement une histoire de l'autocontrôle mais aussi une histoire de «la gestion de l'excès de l'autocontrôle» (il s'agit de «se retenir», mais aussi de «se retenir de trop se retenir», les deux aspects devant être pris en charge par des institutions, des dispositifs, etc.); d) Castel a aussi rapproché Elias de Freud (à ce propos, voir : N. Elias, *Au-delà de Freud. Sociologie, psychologie, psychanalyse*, La Découverte, 2010 – texte établi par Marc Joly, postface de Bernard Lahire). 4°) De Marc Joly, lire : *Devenir Norbert Elias* (Fayard, 2012), un ouvrage à la croisée de l'histoire et de la sociologie, prenant pour objet le processus de reconnaissance tardive de Norbert Elias, et en particulier sa réception française. 5°) De Johan Heilbron, sociologue hollandais post-éliassien, lire cette remarquable contribution à une histoire sociologique des disciplines : *Naissance de la sociologie* (Agone, 2006 [éd. orig. : 1990]). 6°) Autre représentant des études éliassiennes aux Pays-Bas, Cas Wouters travaille à partir du concept d'*informalisation*, utile en sociologie de la culture ou dans des recherches portant sur les incidences des technologies numériques (cf. *Informalization. Manners & Emotions since 1890*, Sage, 2007). 7°) Rappelons enfin, de notre collègue Florence Delmotte, *Norbert Elias : la civilisation et l'Etat* (Ed. de l'Université de Bruxelles, 2007).

## Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- *Disparitions*. Deux grandes figures de la sociologie britannique se sont éteintes récemment : **Richard Hoggart** est mort le 10 avril à l'âge de 95 ans. Initiateur du mouvement des *Cultural Studies* (cf. le *Center for Contemporary Cultural Studies*, fondé en 1964 à l'Université de Birmingham), Richard Hoggart est surtout connu pour avoir écrit *La culture du pauvre (The Uses of Literacy)*, éd. orig. : 1957, grand classique sur les modes de vie populaires et sur la réception des produits culturels au sein de la classe ouvrière. Il serait dommage de passer à côté de cet autre ouvrage traduit en français et réédité en poche il y a quelques mois : *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises* (Seuil, coll. Points-essais, 2013). La mort de Richard Hoggart intervient quelques semaines à peine après celle de **Stuart Hall** (décédé le 10 février à l'âge de 82 ans), autre représentant majeur des *Cultural Studies* britanniques. Né à Kingston (Jamaïque), Stuart Hall a notamment proposé une théorie du décodage des messages médiatiques, et il a aussi travaillé sur les politiques sécuritaires (contribution à l'ouvrage *Policing the Crisis*, en 1978). On peut lire de lui en français, aux éditions Amsterdam, les deux volumes de *Identités et cultures* (2007 et 2013), ainsi que *Le populisme autoritaire* (2008).

- **Petit kit de sociologie amusante** : Le site du journal *Le Monde* (consulté le 29 avril 2014) propose, dans sa rubrique *Les décodeurs : venons-en aux faits*, une remarquable infographie permettant de suivre l'évolution des prénoms (masculins et féminins) les plus donnés en France, par régions et par années, et ce entre 1946 et 2011 (sur base des données de l'INSEE). Voir : < [http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/04/29/la-carte-des-prenoms-les-plus-donnees-en-france\\_4408677\\_4355770.html](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/04/29/la-carte-des-prenoms-les-plus-donnees-en-france_4408677_4355770.html) >.

- **PLAYLIST / FAVORIS** : une sélection proposée cette semaine par Kristel Vignery : 1°) Damon Albarn (Blur, Gorillaz...) sort son premier album solo, intitulé *Everyday Robots* (Parlophone / Warner, 2014), en écoute sur le site du chanteur : < <http://www.damonalbarnmusic.com/> >; 2°) un événement important cette semaine, Gil Vertongen et son groupe *The Citadines* (petit coup de pub !) se sont produits le mercredi 30 avril au Beer Bar à Louvain-la-Neuve (< [https://www.facebook.com/TheCitadines/app\\_2405167945](https://www.facebook.com/TheCitadines/app_2405167945) >); 3°) pour les amateurs de cinéma des années 80, les *Goonies* (film américain de 1985 réalisé par Richard Donner) repassent à la Cinematek de Bruxelles (< <http://www.cinematek.be/?node=9&location=936;937&description=Cinematek> >).